– XIX –

DU VOLUMEN AU CODEX : L'USAGE DU ROULEAU ET LES DÉBUTS DU LIVRE À PAGES DANS L'ANTIQUITÉ GRÉCO-ROMAINE*

Pour la période qui s'étend du IVe siècle av. J.-C. au Ve siècle de notre ère, nous disposons de milliers de livres antiques, le plus souvent retrouvés sous la forme de fragments ou même de débris dans les sables de l'Égypte. Grâce à eux, il est possible de retracer avec précision les causes et les effets d'une mutation au terme de laquelle le livre en forme de rouleau, connu dans ce pays dès le IIIe millénaire, a été remplacé par le livre à pages qui nous est familier.

Le volumen ou livre en rouleau

Il y a plus ou moins de 4 500 ans, les Égyptiens ont utilisé une matière d'origine végétale comme support de l'écriture[1]. La moelle du papyrus – une plante de la famille des cypéracées se présentant comme un roseau de grande taille –, découpée en bandelettes étroites, a servi à fabriquer des feuilles rectangulaires : sur une rangée de bandelettes jointives on disposait perpendiculairement une autre rangée jointive ; après séchage sous pression, vingt feuilles étaient collées les unes aux autres pour former un long ruban destiné à être roulé sur lui-même. Cette limitation de la longueur – et donc du diamètre du rouleau – était nécessaire pour que le lecteur pût tenir le rouleau d'une main et le dérouler, l'autre main l'enroulant à me ure que la lecture progressait. Le texte lui-même était inscrit sur la face interne du rouleau, où les bandelettes étaient parallèles aux lignes d'écriture, et disposé en colonnes perpendiculaires à la longueur de celui-ci. Ce type de livre en forme de rouleau a été connu des peuples du Proche-Orient et du Moyen Orient en relation avec l'Égypte. Ne disposant pas chez eux du précieux papyrus, ils ont fait appel à d'autres produits susceptibles d'être utilisés en rouleau, feuilles de cuivre fixées entre elles ou peaux d'animaux découpées en rectangle et cousues les unes aux autres. À l'époque archaïque (VIIe-VIe siècle av. J.-C.), les Grecs d'Asie Mineure donnèrent aux premiers livres le nom de *peaux* (διφθέραι *[diphtherai]*) parce qu'ils étaient faits de cuir. Lorsque,

* *Les trois révolutions du livre : catalogue de l'exposition du musée des Arts et Métiers*, sous la dir. de A. Mercier, Paris 2002, p. 88-93.

1. Hassan Ragab, *Le papyrus : contribution à l'étude du papyrus* (Cyperus papyrus L.) *et à sa transformation en support de l'écriture (papyrus des anciens)*, [thèse de doctorat de l'Institut national polytechnique de Grenoble, 1979], Le Caire 1980.

vers le milieu du VI^e^ siècle, ils purent acquérir des rouleaux de papyrus importés d'Égypte, ils continuèrent un certain temps à donner au livre ce nom de peau, comme nous l'apprend l'historien Hérodote[2], mais déjà, de son temps, c'est le nom même du papyrus (en grec βύβλος *[bublos]*) qui avait été adopté pour désigner le livre[3]. Légèreté, souplesse et prix moindre, ces qualités expliquent le succès obtenu par le rouleau de papyrus dans le monde hellénique. Sa capacité moyenne, qui correspondait à la longueur d'une tragédie, a incité dès le IV^e^ siècle les auteurs grecs à diviser les œuvres de prose en livres (avec le même terme *bublos*) d'une longueur à peu près équivalente, pour utiliser au mieux la place disponible. Un peu plus tard, aux III^e^ et II^e^ siècles, lorsque la ville d'Alexandrie, une fondation d'Alexandre le Grand en Égypte, fut devenue la capitale culturelle du monde grec, les érudits du Musée *(sanctuaire des Muses)* fondé dans cette ville ont rassemblé en livres de cette même longueur les compositions, souvent assez courtes, des poètes lyriques de la période archaïque. Le rouleau de papyrus avait imposé ses limitations à l'ensemble des productions littéraires ; pourquoi envisager la création d'une nouvelle forme de livre alors que le rouleau avait fait ses preuves depuis plus de deux millénaires ?

Un embargo décisif

Il semble que la rivalité entre deux souverains de langue grecque, le roi d'Égypte de la dynastie des Ptolémées et le roi de Pergame, en Anatolie, un Attalide, ait contribué, dans la première moitié du II^e^ siècle, à la fabrication d'une nouvelle matière qui sera elle-même à l'origine d'une nouvelle forme du livre. Pour limiter l'ambition culturelle du roi de Pergame Eumène II, désireux de rivaliser avec la bibliothèque du Musée d'Alexandrie, le roi d'Égypte Ptolémée V interdit l'exportation du papyrus, matière première du
90 livre[4]. Dans cette Asie Mineure où le cuir était utilisé quelques siècles plus tôt pour constituer ces rouleaux dont parlait Hérodote, des artisans avaient mis au point une préparation des peaux qui les rendait minces et souples, avec une couleur blanchâtre. Ce nouveau produit, qualifié simplement de « peau » *(membrana)* par Cicéron au milieu du I^er^ siècle av. J.-C., sera ultérieurement dénommé « parchemin » *(pergamena)*, d'après le nom de la ville de Pergame[5]. L'emploi de termes latins pourrait surprendre. Mais il se trouve que le neveu d'Eumène II, Attalos III, qui avait bénéficié de l'aide des Romains dans sa lutte contre les envahisseurs gaulois, choisit

2. Hérodote, *Histoires*, livre V, chap. 58.

3. Dans le mot βύβλος, d'origine incertaine, on a cru reconnaître le nom de la ville phénicienne de Byblos, par où transitait le papyrus importé en Grèce.

4. Pline, *Histoire naturelle*, livre XIII, chap. 70, citant Varron (auteur du I^er^ siècle av. J.-C.).

5. La première attestation du nom du parchemin, dérivé, en grec comme en latin, de la ville de Pergame (Πέργαμον), se trouve dans le célèbre édit du Maximum de Dioclétien (daté de l'an 301) qui a été publié en l'une et l'autre langue, au chap. 7, n° 38.